

Chapitre 12

Les Marocains et la construction des circulations euro-méditerranéennes de la mondialisation par le bas (1991-2020) et effets de la pandémie

Alain Tarrus

Introduction

L'histoire de la création d'un territoire des circulations commerciales souterraines à travers sept nations européennes méditerranéennes, que je vais présenter après trente-cinq années de recherches, ne s'écrit pas avec un « H » majuscule. Évidemment, elle prend une place mineure dans la grande Histoire de l'affirmation d'une nation. Mais le court intermède dont j'ai été témoin, de 1985 - et pour les Marocains plus précisément de 1991- à 2021, présente un fait majeur pour les sociétés européennes : *l'étranger, le migrant, est susceptible d'initiatives collectives transfrontalières* et, puisant dans ses ressources sociales, culturelles et économiques propres, dans l'antériorité migratoire de proches, peut échapper à l'injonction des « nations d'accueil » européennes de soumission à un parcours « du dehors au-dedans institutionnel » que l'on désigne en France comme *intégration*, voire *assimilation*. Un néologisme, côtoyant l'émigrant et l'immigrant, celui qui part versus celui qui arrive, apparaît depuis les années 90 : le transmigrant, nomade transfrontalier, avec de fait le statut étonnant « d'ici et de nombreux ailleurs », nations traversées au cours d'incessantes « tournées commerciales ». L'analyse de la présence de l'étranger doit inclure celui qui passe, et donc élargir le classique paradigme du binaire *dedans-dehors* au nouveau paradigme du ternaire *dedans-dehors-trans*. En quelque sorte accepter que l'étranger n'épouse pas les lois et usages de la nation qu'il traverse à de multiples reprises, et dont on ne sait si, quand, où il s'arrêtera.

C'est donc la brève histoire, des années 80 à nos jours, de la genèse d'un *peuple commerçant entre pauvres, nomade et euro-méditerranéen* que je vais relater. Façonné par des populations maghrébines, parmi lesquelles les Marocains occupent, depuis les années 1990, une place centrale. C'est, autrement dit, l'histoire à l'échelon euro-méditerranéen et populaire de « *l'émergence de territoires (...) 'informels' et leur connexion directe avec le système monde* », comme l'énonçait Mohamed Berriane en 2011 à propos du tourisme populaire au Maroc.

Un tel bouleversement du paradigme historique de l'étranger dans nos territoires européens ne pouvait se produire qu'à partir d'une gestation souterraine. Le parcours transfrontalier, assorti souvent d'un visa touristique, l'a permis : échappant à la tutelle de chaque nation par la brièveté de leur présence, ces passagers perçus comme sans danger puisque ne réclamant aucune place dans le système productif, dans les apprentissages culturels, dans les milieux sédentaires locaux, inventaient des *territoires des mobilités transnationales* (Tarrus, 1989,

1992, 1993), avec leurs étapes discrètes parmi leurs proches sédentarisés dans les villes et les campagnes. L'organisation politique des nations, basée sur de multiples frontières des sédentarités (communes, départements, régions, nations) ne s'est jamais sentie remise en question par ces formes d'échanges souterrains économiques abordables en termes de fluidités, de temporalités sans emprise territoriale. De telle sorte que de vastes parcours transeuropéens, d'originaux territoires de mobilités collectives, se sont affirmés dans les années 2000, caractérisés par des normes éthiques et des cooptations cosmopolites originales, illisibles, inconnues dans l'organisation administrative-territoriale des nations européennes.

Lire et décrire ces phénomènes demande une conjonction des approches, des conjugaisons *entre mobilités, identités, territoires* (Tarrius, 2000) que les socio-anthropologues proches des écoles allemandes de phénoménologie, représentées par Georg Simmel (1901) puis par les écoles sociologiques de Chicago, de Robert Ezra Park (1920-1954) jusqu'aux interactionnistes, tel Erwin Goffman (1979), Ulf Hannerz (1983, 1998), etc., ont développé. Concurrentement aux approches sociologiques françaises, qui séparent en « domaines » les principales activités humaines¹, ceux-ci décryptent l'intrication des dimensions économiques, *et* sociales, *et* affectives, des *situations*, des *moments* révélateurs (Winkin, 1989) des *interactions humaines*. Il s'agit moins, dans ces approches, d'approfondir chaque « domaine » que de comprendre leurs complémentarités, pour le dire rapidement. Ces approches nous ont permis de lire le sens sociétal des niveaux souterrains des initiatives transnationales de populations pauvres.

Nos propres recherches, de 1985 à aujourd'hui, ont pu saisir la genèse de cette originale construction d'un « territoire des circulations sud-européennes » ou encore « euro-méditerranéennes » (Figure 1) dès les premiers moments de son apparition. Originale par sa régulation éthique, qui fédère aujourd'hui des personnes d'origines extra-européennes (C.E.) très diverses, du Maghrébin, surtout Marocain, à l'Albanais, au Géorgien, à l'Afghan, au Syrien, à l'Ukrainien et aux divers peuples de la « mosaïque balkanique » (Derens, 1987) dans un cosmopolitisme de coopération que nous allons décrire. D'ordinaire les résidents immigrés sédentaires originaires de ces peuples variés occupent, dans les villes européennes, des enclaves urbaines désignées comme ethniques. Rien de tel parmi les transmigrants du commerce en « poor to poor », ou « par les pauvres, pour les pauvres », souterrain en tournées. Au contraire, nous assistons à la naissance de liens croisés forts : cosmopolitismes de collaboration qui conduisent parfois à des métissages, lorsque se produit l'opportunité d'une sédentarisation. Le rôle des circulants marocains y est central : reprenant les marchés statiques de migrants antérieurs, ils impulsent une dynamique de réseaux, comme nous le verrons.

Toutefois une route plus ancienne, marocaine et turque, existait : celle reliant le Maroc à Bruxelles et Anvers, par Tanger, Tolède, Irun, Paris. Dans la capitale belge s'opérait la rencontre avec des Turcs passés par Istanbul, Sofia, Francfort (de Tapia, 2006). Mais l'intégration de ces échanges au « système monde » était

¹ La séparation entre ces courants de la sociologie européenne naissante s'est formellement produite lors de la publication de l'ouvrage de Georg Simmel *Philosophie de l'argent*, 1901. Le clivage durkheimien en domaines spécifiques entre rationalités économiques et relations affectives y est nettement contesté.

bien moins affirmée que dans le territoire des circulations euro-méditerranéennes. Une seule étape significative par ses implantations artisanales marocaines existait : Tolède, porte sud de Madrid, traditionnel lieu de fabrication de bijoux artisanaux, que des Marocains familiers de la route de Tanger à Bruxelles sauvèrent de la faillite en renouvelant l'art du façonnage des bijoux en « or de Tolède », et en reprenant les ateliers locaux en fin d'initiatives. Mais cette route, à l'exception de l'étape de Tolède, et bien sûr de l'arrivée à Bruxelles, ne suscitait pas de cosmopolitismes de circulation.

La réalité de l'intégration « au système monde » de vastes échanges souterrains date, pour les routes euro-méditerranéennes, des années 2000 (Tarius, 2002, 2007), bien que les initiatives qui l'ont permise se situent, comme nous le verrons, dans les années 1980. Le processus que nous analysons dans ce chapitre² a pu se développer sous l'influence de l'institution des « notaires informels » marocains, initiateurs d'une éthique favorable au cosmopolitisme de collaboration.

1. L'institution du notaire informel

Belsunce

Lorsqu'en 1989 le gouvernement algérien déclare irrecevables les résultats des législatives favorables au FIS, Front Islamique du Salut, une partie des militants de cette organisation politique prend le maquis et prépare ce qui sera la « guerre intérieure » des années 90. Rapidement se pose la question des revenus : à l'étranger et principalement en France, les Algériens commerçants furent soumis à un « impôt révolutionnaire », d'abord ceux liés au grand marché de Belsunce, nombreux et bien connus en Algérie (Tableau 1) par le flux annuel, en 1987, de 700.000 acheteurs, hommes et femmes, de milieux populaires. Non seulement leurs faibles marges, liées aux transactions souterraines, furent amputées mais encore et surtout leur capacité de négociations avec des Turcs, des Hollandais et des Belges, avec des Sub-sahéliens accompagnateurs de pièces de contrefaçons automobiles produites par « le dispositif Fiat³ », et déjà avec des Marocains très mobiles, assurant les coordinations entre les accompagnateurs et les commerçants et anticipant les premiers effectifs du « grand mouvement migratoire 1990-2001 » (Tableau 2).

² Les productions de chercheurs marocains sont nombreuses et de qualité sur les modalités de transmigrations de populations marocaines vers l'Europe, ou encore africaines vers l'Europe par le Maroc. Nous avons choisi des publications récentes de chercheur-e-s marocain-e-s pour décrire les contextes sociaux et économiques révélateurs des mouvements transmigrationnaires. Outre les travaux de Mohamed Berriane, nous utiliserons dans les pages qui suivent ceux de Chadia Arab sur les nouvelles routes féminines marocaines en Europe (2009, 2018), Fatima Lahbabi et Pilar Rodriguez sur les passages clandestins de jeunes femmes du Rif vers l'Andalousie (2003, 2005), Fatima Qacha sur le rôle des déploiements familiaux et des femmes du Maroc à l'Espagne, puis en France (2010, 2015), Rachid Id Yassine (2015, 2014) et Mehdi Alioua sur l'étape marocaine des migrants subsahéliens (2007). Les recherches de Swannie Potot sur les migrations féminines européennes de l'Est vers l'Andalousie, corrélées aux précédentes, présentent un intérêt majeur pour leur compréhension. Je ne répéterai donc pas les références à ces auteurs dans le texte qui suit.

³ Travail familial en 3 x 8 à domicile pour la confection de pièces automobiles. Des familles saisirent l'occasion pour confectionner des pièces de contrefaçon de Renault, Peugeot, Volkswagen vendues dans les grands marchés souterrains signalés (Turin, Belsunce, Bruxelles, etc.).

Figure 1 : Territoire circulaire euro-méditerranéen

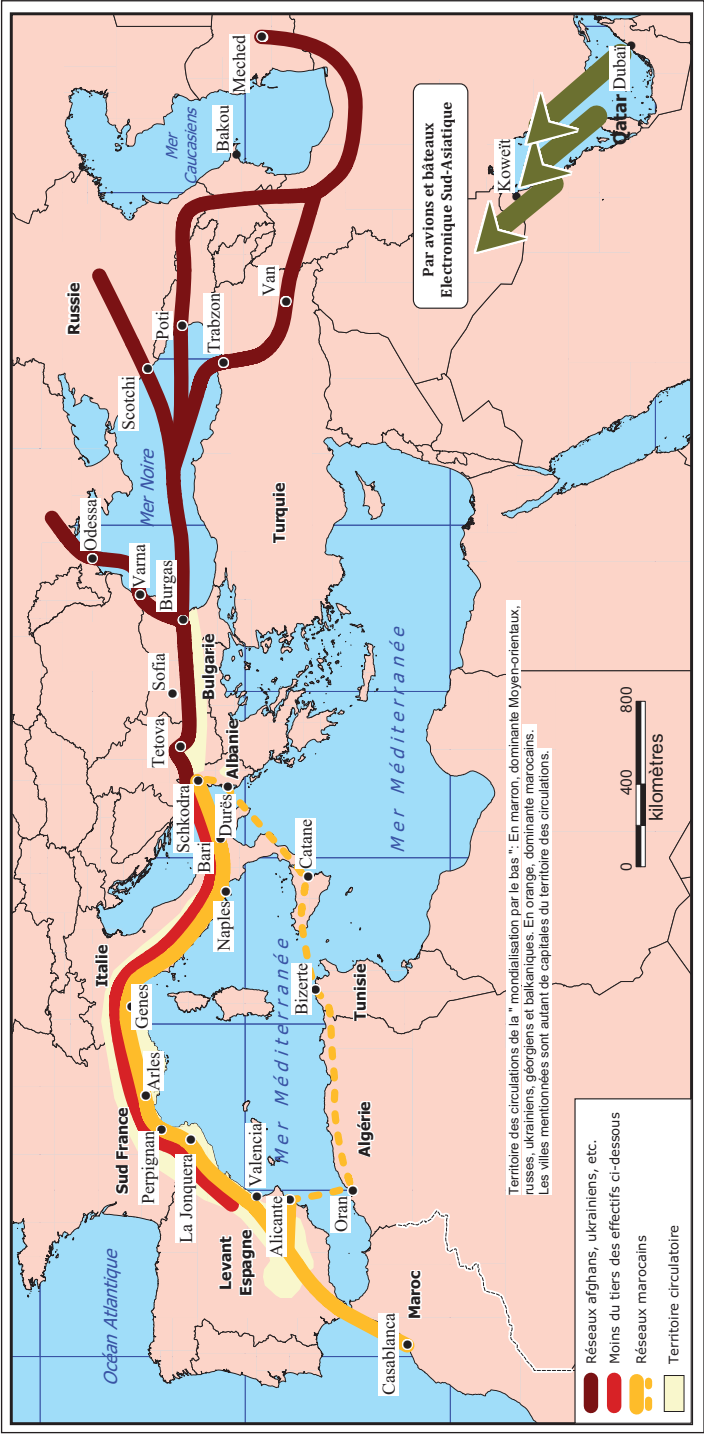


Tableau 1 : Mobilisations familiales et individuelles d'Algériens (A), de Tunisiens (T), et de Marocains (M)

Premier niveau* 37 familles = 155 personnes	Deuxième niveau* 107 seuls+169 familles Soit 838 personnes	Troisième niveau* 711 seuls+959 familles Soit 5026 personnes
	92 familles=414 personnes + 57 seuls	587 familles=2802 personnes + 411 seuls
A 16 familles=72 personnes	A=412 T=47 M=12	A=2602 T=483 M=128
	55 familles = 231 personnes + 34 seuls	291 familles=1184 personnes + 221 seuls
T 13 familles= 50 personnes	A=55 T=187 M=23	A=292 T=1003 M=110
	22familles= 86 personnes + 16 seuls	81 familles=329 personnes + 79 seuls
M 8 familles= 33 personnes	A= 9 T= 19 M= 74	A=33 T=82 M=293
Total A = 3745, Total T= 1871, Total M= 673. Total général = 6019 mobilisés pour Belsunce		

** Premier niveau : présences permanentes ; Deuxième niveau : présence du jeudi au samedi ; Troisième niveau : présence à la demande du 1er niveau pour transporter personnes et marchandises.*

Les quelques Marocains présents à Belsunce étaient en effet liés à la filière, précédemment évoquée : Casablanca-Tolède-Irun-Paris-Bruxelles et Francfort. Les Marocains commerçants à Bruxelles et à Anvers, alertés par leurs proches installés sur le grand marché marseillais, eurent tôt fait de créer les liens commerciaux nécessaires entre des producteurs d'audio-visuel et de tissus classiques africains hollandais, des producteurs d'électro-ménager allemands, de contrefaçons de disques et cassettes polonais, de tapis belges, afin de fournir les filières convergeant vers Marseille, par les étapes de Strasbourg et de Lyon. Pour l'électroménager allemand, les Marocains de Francfort achetaient, à demi-prix, des fins de série de marques prestigieuses, encore en vente dans la distribution officielle et leurs correspondants de Belsunce les revendaient, sous garantie, à moins de 30% de la valeur affichée dans les proches commerces de la « ville officielle »⁴. Les 20% manquants rémunéraient les négociateurs marocains et les « transitaires » turcs. Le même processus se déploya en Italie à partir de Turin pour les pièces de voitures et de Gênes pour les chaussures italiennes, incluant des contrefaçons de marques diverses.

⁴ Par exemple FNAC en Centre Bourse, à 50 mètres de Belsunce.

**Tableau 2 : Marocains immigrés dans 7 nations européennes
entre 1991 et 2001 et en 2013**

Pays	Effectifs	
	1991-2001	2013
France	742.000	1.146.652
Espagne	231.000	671.669
Italie	116.000	486.958
Belgique	205.000	297.919
Pays-Bas	108.000	164.909
Allemagne	87.000	264.909
Suisse	5.700	8.990
Total	1.494.700	3.003.051

Source : Fondation Hassan II des Marocains Résidant à l'Etranger et Ministère chargé des Marocains Résidents à l'Etranger et des Affaires de la Migration

De telle sorte que lorsque la grande émigration marocaine se déclencha et s'amplifia (Tableau 2) au cours des années 90, la quasi-totalité des commerces algériens de Belsunce liés à la circulation internationale de leurs marchandises changèrent de main, *non plus sur le mode de la reprise de la vente sédentaire en magasin mais sur celui de la distribution itinérante le long des routes migratoires marocaines qui se constituaient, avec leurs étapes de sédentarisation*. Les autres commerces, notamment alimentaires, rejoignirent les marchés locaux, les « puces » marseillaises ou encore des réseaux nationaux d'« épicerie de nuit ».

Tableau 3 : Dispositif commercial maghrébin de Belsunce en 1998

Etats des boutiques	Nationalités	Nombre de boutiques
Actives : 83	Algériens	32
	Tunisiens	41
	Marocains	10
Fermées servant d'entrepôts : 232	Algériens	12
	Tunisiens	16
	Marocains	197

Source : Enquête A. Tarius en 1998, (Tarrius, 2015)

Ces doubles mouvements simultanés de délégitimation cosmopolite des Algériens commerçants⁵, et d'apparition des Marocains sur le mode des réseaux transnationaux, avec délestages locaux en étapes urbaines marocaines bouleversèrent l'organisation des marchés souterrains (Tarrius, 1992, 1995).

⁵ Les Turcs, les Subsahéliens, les Marocains et les Tunisiens fuyaient les commerçants algériens « liés » d'une quelconque façon au FIS puis au GIA. Le paiement de « l'impôt révolutionnaire », rapidement connu de tous, dans ce milieu aux interactions multiples et intenses, fut un marqueur essentiel de ces liens.

Tableau 4 : Mobilités pour recherche d'un emploi (hors études) des 18 – 25 ans de Perpignan dans les Pyrénées-Orientales, et au-delà

Populations 18-25 ans	Garçons/ Filles par année d'enquête	Mobilités intra- départementales	Mobilités régionales (Languedoc- Roussillon)	Mobilités France entière
18-25 ans	F. 2004	18%	12%	7%
« racines locales »	G. 2004	12%	8,5%	1,4%
18-25 ans :				
« Néo- résidents	F. 2006	21%	21%	10,5%
Français »	G. 2006	20%	20%	7%
18-25 :				
« Binationaux	F. 2005	17%	17%	47%
Franco- Marocains »	G. 2005	14%	14%	32%

Enquête Missaoui - Tarius, 2004-2006

Évidemment cette migration dense et dynamique, favorisant les implantations sédentaires urbaines et rurales *et la constitution de « territoires transnationaux de circulations »* fut déterminante de statuts intra-urbains originaux : ainsi notre enquête de 2004-2006 (Missaoui – Tarius, 2015) sur la mobilité des jeunes de 18 – 25 ans pour la recherche d'un emploi dans une ville étape importante de la migration donne ces étonnants résultats (Tableau 4).

Les mobilités des jeunes bi-nationaux franco-marocains, sur le périmètre national sont sans commune mesure avec les autres jeunes perpignanais. L'enquête a montré qu'il s'agit de l'influence et du lien avec les Marocains trans migrants.

Les différentes observations qui précèdent contribuent à la compréhension de la construction du *territoire circulaire transnational euro-méditerranéen* que nous allons aborder.

Nécessité d'une régulation de l'éthique marchande : l'institution des « notaires informels » et l'affirmation du nécessaire cosmopolitisme marchand

Très rapidement, dès 1991, les initiatives individuelles, alliant parfois commerces de produits d'usages licites et de produits d'usages illicites, drogues, contrefaçons, etc., ternirent la réputation des derniers commerçants de la place marchande marseillaise. La première réaction de clarification fut celle de l'affirmation d'une éthique marchande frustrée mais rigoureuse, du type « *commerce de marchandises risquant l'amende fiscale, oui, circulations de produits entraînant des pénalisations, non* ». Le responsable gambien d'une salle de prière musulmane, dans le bas-Belsunce, proche de la Canebière, lança le mouvement de contrôle et de dénonciation. Massivement les nouveaux commerçants circulant marocains souscrivirent aux exigences énoncées par le religieux. Un « comité pour la

propreté du commerce » se constitua, qui aboutit à la « charte de 1992 », et à une réunion constitutive en avril de la même année⁶. Cinq propositions sont retenues pour fonder une éthique des réseaux :

- il y avait désormais suffisamment de recul pour choisir, parmi les commerçants circulants ou sédentarisés des « responsables de l'éthique »;
- aucune activité relevant de poursuites pénales ne sera tolérée. Dénonciation immédiate le long des réseaux et exclusion de toutes les transactions des fautifs;
- aucune morale religieuse ne doit être imposée, car notre développement tient à notre capacité de travailler avec des non musulmans des villes et des villages traversés, comme avec d'autres circulants non musulmans d'économies souterraines avec qui nous sommes appelés à collaborer. Nos compagnons de route et nos clients sédentaires *sont les pauvres*;
- les notaires informels seront des commerçants reconnus pour leur loyauté dans les transactions : ils seront résidents dans les principales étapes d'installation des immigrants marocains, pas nécessairement dans les grandes villes;
- ils devront connaître les lois et règlements du pays et présenter une capacité de mobiliser immédiatement des avocats, de discuter avec des responsables politiques, douaniers, policiers pour éviter la pénalisation de délits douaniers.

Ces cinq propositions « fondatrices de l'éthique des réseaux » favorisèrent d'emblée les projets d'*associations cosmopolites* le long des routes transnationales, qui seront particulièrement activés dans les années 2000 (Tarrius, 2000, 2002), surtout après la fusion des réseaux marocains hispano-franco-italiens avec ceux, afghans, syriens, ukrainiens et balkaniques, commercialisant les produits électroniques « made in SEa and passed by Dubaï » (Tarrius, 2007).

À partir de la diffusion de la charte d'avril 1992, trois mois furent nécessaires au « nettoyage » des réseaux par expulsion des marchands de cannabis et de contrefaçons. Deux années façonnèrent le « territoire circulatoire », incarnation, réification de la notion dématérialisée de « réseaux transnationaux ». Le mouvement, la mobilité devenait un attribut de la légitimité, de l'identité du nomade, du transmigreur, des économies souterraines de la « mondialisation par le bas ».

2. Naissance des initiatives commerciales souterraines et transnationales en France

La fin des Trente Glorieuses, période de croissance continue des années 50 à l'orée des années 80, est riche en analyses des deux types de migrations internationales dominantes. Celle, accompagnant l'ère industrielle depuis la seconde moitié du XIX^{ème}, captatrice de la mobilisation de la force de travail internationale, d'abord européenne puis coloniale ; elle conduit des *individus* regroupés par bassins d'emploi à parcourir les voies de l'intégration républicaine (Noiriel, 1988). Celle de l'accueil de collectifs identitaires chassés de leurs nations par la guerre, la répression, qui négocieront, dès la Révolution française,

⁶ Grâce au responsable de la salle de prières, frère d'un commerçant populaire à Belsunce, je fus informé des négociations menées lors de cette réunion fondatrice qui dura, le 6 avril, de 10 heures à 23 heures.

leur intégration républicaine individuelle et *collective* (Schnapper, 1980, 2001): il s'agit des *diasporas*, israélite tout au long du XIX^{ème} puis, après les lois sur la laïcité, arménienne, russe blanche, espagnole de la *retirada*, etc.

Ces années 1980, de claire définition des migrations, sont aussi celles de la mise en évidence de l'hybridation des deux formes dominantes, particulièrement par la spécificité des « mobilisés coloniaux », les Algériens de l'après indépendance surtout (Stora, 1992) et de leurs enfants, les « beurs » (Boubeker, 1982, 2003, 2016). La sociologie de la domination explore alors la reproduction de la non-intégration républicaine des descendants de la mobilisation de la force de travail coloniale (Sayad, 1977, 1999) engendrant les *analyses postcoloniales et postfordistes* des années 2000 (Bancel, Blanchard, Boubeker et alii, 2010).

Ainsi initié, le débat porté par les milieux scientifiques et politiques français fouillera dans les ressources constitutionnelles (Wahnich, 1997 ; Weil, 1995), dans les évolutions de l'économie nationale et dans l'histoire des dominations coloniales la compréhension des situations migratoires contemporaines.

L'appel à mobilisation pour les « orphelins de la République », les « beurs », deuxième génération des *pères disparus*⁷, engage la communauté nationale à tenter de comprendre et de résoudre ce qui apparaît, à partir des années 1980, comme un dysfonctionnement majeur du processus républicain d'intégration intergénérationnelle de l'étranger. Dans ce contexte, l'apparition publique d'une forme migratoire nouvelle, à l'initiative de ces pères soi-disant disparus, dimensionnée sur une internationalisation européenne des circulations de biens et de personnes, n'est pas perçue : des quartiers centre-urbains en déshérence, à Marseille, Turin, Lyon, Strasbourg, Bruxelles, concentrent en effet, à partir de ces mêmes années 1980, de vastes emplacements commerciaux réservés aux populations des anciennes colonies, notamment maghrébines, comme nous l'avons vu pour Belsunce, tels des comptoirs commerciaux coloniaux à rebours (Raulin, 2000).

Voir et décrire les manifestations marchandes, mobiles et sédentaires, d'une « mondialisation par le bas » naissante : 1985-1995

J'eus donc l'opportunité d'enquêter, en 1985 et 1986, sur celui de Marseille (Tarrius, 1987, 1995 et tableau 1), animé dans le quartier historique central en déshérence de Belsunce, par plus de 6000 Maghrébins, surtout Algériens. Ces commerçants, rabatteurs, livreurs, accompagnateurs, étaient les « pères disparus » qui, laissés pour compte des évolutions économiques nationales dès les années 1970, développaient des initiatives à partir de leur dispersion européenne et donc de leurs connaissances des ressources et des mobilités pour y accéder. L'espace métropolitain marseillais et son arrière-pays régional offraient les effectifs commerciaux pour les 350 boutiques, jusqu'à 700.000 clients annuels⁸. L'Italie fournissait à partir du dispositif industriel piémontais des pièces de voiture contrefaites, passées par des Sénégalais et des Maliens, les Turcs d'Allemagne apportaient l'électroménager, les Marocains de Bruxelles et de Rotterdam

⁷ Il s'agit d'Algériens arrivés dans les années 70 et, sans travail, se consacrant à des activités souterraines (Boubekher 1982).

⁸ Selon une enquête de la SEDES, bureau d'études de la Caisse des Dépôts et Consignations, en 1987.

et Anvers les étoffes et les tapis industriels, l'audio-visuel, les Polonais des contrefaçons de cassettes musicales, etc.

Ainsi, désormais, l'approche des circulations européennes des anciens ou nouveaux migrants coloniaux relevait plus des *problématiques des mobilités* que des approches immigratoires/émigratoires. L'approche des migrations par la *mobilisation de la force de travail internationale* cédait le pas à l'approche par le *fétichisme de la marchandise* en mondialisation libérale avancée.

L'existence de ce vaste dispositif « souterrain », autoproduit donc par les immigrants coloniaux, et substitut aux difficultés d'importation de l'Algérie, m'imposa la nécessité de construire des notions à même de le voir, de le décrire, de le comprendre. Je proposai d'abord celle, sociologique, de *paradigme de la mobilité* (Tarrius, 1989), conjuguant trois niveaux des espace-temps porteurs des initiatives à partir des mobilités liées aux rythmes sociaux de voisinage. Puis les mobilités résidentielles, les déménagements, à l'échelle d'un segment d'histoire de vie. Enfin des circulations migratoires vues comme mobilités transnationales. De préférence à l'analyse usuelle des juxtapositions des seuls lieux supports je reconstituai les continuités des *temps sociaux*, celles-là même développées *méthodologiquement* dans l'approche multi scalaire des situations d'interactions liées à leurs contextes sociétaux (Goffman, 1983, Winkin 1988), de la transaction de marché au nomadisme migratoire transnational.

Cette première notion méthodologique et théorique impliqua celle de *territoire circulaire* que je mis en œuvre à partir de 1990 (Tarrius, 1992, 1993). Échappant aux régulations étatiques, les multiples *interactions sociales, affectives et économiques* entre commerçants nomades, entre eux et les populations immigrées sédentaires de mêmes origines suggéraient un maillage territorial original support aux routes et réseaux des circulations migratoires européennes. Ainsi apparut une sorte de société transnationale marocaine avec ses régulations spécifiques, débordant toujours celles des nations traversées par ses fonctions *unificatrices des dispersions migratoires précédentes*, ses capacités d'*accompagnement, d'installation, d'absorption, de relocalisation* (fonctions « buvard ») de populations marocaines et de leurs proches. L'expansion des mobilités transnationales et leur incessante production d'interactions économiques et *indissociablement* affectives et sociales signifiait à chaque Marocain concerné par les échanges constitutifs des territoires circulatoires les nouvelles frontières de sa présence en Europe⁹. *A la façon dont Alain Girard (1965) décrivait dès les années 1960 un territoire portugais, non vu, amnésié par les acteurs nationaux, superposé à la Région parisienne. La réalité même de vastes superpositions de populations aux références et aux usages locaux et internationaux différents sur un espace commun avait été décrite par Maurice Halbwachs (1941) dans son admirable enquête Topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte.*

En 1989 et 1990 j'étendis mes investigations aux cadres internationaux circulants entre Londres (New Docklands), Paris, Bruxelles et Milan, afin de vérifier si des attributs typologiques que je prêtai aux nouveaux migrants internationaux

⁹ Lamia Missaoui affirmait, dès 1995, la double présence des migrants maghrébins, « et là-bas et ici », contrepoint de la future (1999) « double absence » d'Abdelmalek Sayad, « ni de là-bas ni d'ici ».

marocains étaient partagés par toutes les populations mobilisées par la mondialisation des économies, souterraines comme officielles. En fait, et pour le dire brièvement, la circulation des élites professionnelles est entièrement soumise aux rationalités de grandes entreprises : avion, train, hôtels, loisirs, immeubles professionnels, sont autant de dispositifs rationnellement exploités qui déploient les seules interactions sociales archétypées dans les rituels des rapports de travail des cadres internationaux. Dans les Docklands réaménagées sous l'autorité de Madame Thatcher, les coprésences entre populations étaient lisibles, dès 1990, en termes d'instauration de nouveaux rapports de domination entre anciens occupants immigrants irlandais pauvres, et nouveaux venus par débordement des grandes entreprises de la City. Les connexions transnationales entre ces derniers et leurs homologues de La Défense, de Milan et de Bruxelles n'avaient rien à voir avec les territoires circulatoires et leurs porosités entre circulations et ancrages d'étapes. *Il y avait bien deux modèles de mondialisation*, celui de l'officialité et « l'autre », souterrain, « par le bas ». Dans le premier les rapports sociaux organisés en *liens faibles* s'encastraient dans les schèmes d'entreprises multinationales (Granovetter, 2000), dans le second l'organisation des mobilités et de leurs étapes était afférente aux rapports sociaux et affectifs de proximité, aux *liens forts*. Plusieurs notions, notamment celles de *réseaux*, d'*initiatives*, prenaient des sens différents selon que l'on approchait les formes sociales de l'une ou l'autre des mondialisations.

L'histoire des territoires circulatoires européens « entre pauvres » de 1995 aux années 2000 : de l'ethnique au cosmopolite

À partir de 1991 les Marocains qui entraient dans une exceptionnelle décennie migratoire, 1.200.000 d'entre eux émigrant vers l'Europe de 1990 à 2001, créent le premier territoire de circulations transfrontalières, du Maroc à l'Italie du Sud par le pourtour euro-méditerranéen. Ce territoire était parcouru mensuellement par 120.000 commerçants en tournées d'une à trois semaines (Tarrius 1995, 2000) ; des étapes familiales et commerciales apparaissent dans les villes traversées. Ces *mobilités transnationales* prennent la relève des immigrations économiques combattues par les pouvoirs politiques. À partir de 1997 le territoire circulatoire marocain s'enrichit d'une composante algérienne maritime d'Oran à Alicante.

Dès 1999-2000 des Afghans et des Syriens, rejoints par des Ukrainiens, des Russes et des Géorgiens, se présentent dans les ports des rives est de la Mer Noire, qu'ils dénomment « premier balcon d'Europe ». Ils étaient mandatés par des importateurs émiratis d'électronique du Sud Est asiatique (SEa). Des marchandises arrivent dans ces ports par cargos aériens et maritimes depuis Dubaï et Qatar, où ils « entrent libres de taxes et hors contingentement et repartent sans déclarations OMC », soit avec un abattement de prix jusqu'à 60% par rapport à ceux pratiqués par les distributeurs officiels européens. Des cosmopolitismes de coopération naissent entre ces populations (Tarrius, Missaoui, 2000). La route trans-balkanique de la mondialisation souterraine par le bas ou « entre pauvres », « poor to poor », est née, soutenue dans un premier temps par des banques liées aux importateurs émiraties afin de faciliter les achats de marchandises. *La route trans balkanique dite « des Sultans » rencontre, au passage de la mer Adriatique, à Bari, Brindisi et Tarente, la route marocaine dite « en pointillés¹⁰ » : elles*

¹⁰ « En pointillés » désigne les étapes, du Maroc au Sud de l'Italie dans des quartiers à dominante

fusionnent. En quelques années les trans balkaniques adoptent l'organisation marocaine des « notaires informels » et les Marocains le cosmopolitisme trans migratoire des premiers.

C'est en mars 2007 que les ministres français et anglais Nicolas Sarkozy et James Gordon-Brown interdisent aux banques anglaises et françaises, très implantées au Moyen Orient, de financer les avances d'achats d'électronique par le poor to poor. Les trafiquants de drogues opiacées, la culture du pavot s'étant élargie d'Afghanistan à la Turquie, à la Géorgie et à des républiques caucasiennes, blanchiront désormais une partie de leurs bénéfices dans le financement de ces avances¹¹, pour environ 110.000 Afghans, Syriens, et riverains de la mer Noire en six phases de circulations annuelles correspondant aux interventions culturelles sur le pavot à opium¹² (Tarrius, 2007).

Cependant, durant les années 1990 et 1991 plus de 1100 entreprises syriennes¹³ se déclarent en Bulgarie dans les commerces de vêtements, de bijoux et dans le secteur médical et pharmaceutique. La Bulgarie, et surtout Sofia, devient lieu d'accueil des migrants syriens (Vladimirova, 2020). Quelques années plus tard de nombreux Afghans vont se battre avec les albanophones kosovars contre la Serbie, et s'installent en Macédoine Nord, au Kosovo, et en Albanie, créant, en prolongement des Syriens de Bulgarie, des milieux favorables aux migrations Moyen-Orientales. L'Albanie est séculairement en relation migratoire intense avec les Pouilles italiennes, par Brindisi, Bari, Tarente et la puissante mafia des Pouilles, Santa Corona Unita. *Le territoire circulaire euro-méditerranéen, de la mer Noire au Maroc est ainsi né dans les premières années 2000.* Les déplacements à partir de la Bulgarie s'effectuent en groupes mixtes, de religions et de nationalités, de 8 à 12 personnes qui se louent en route pour des travaux d'agriculture et de construction, en même temps qu'ils distribuent l'électronique « made in SEa ». À partir des transactions entre nomades et sédentaires naît le « peer to peer » ou « entre experts » : des « correspondants-distributeurs », jeunes des enclaves urbaines, informés par des forums-internet des dernières commercialisations électroniques « made in SEa », commandent des entrées de gamme de marques prestigieuses, par exemple Olympus, Nikon, Sony et Panasonic pour les appareils photographiques, clefs USB, cartes SSD, micro-ordinateurs, tablettes, téléphones, etc. Ils les commercialisent dès réception par les transmigrants de passage. L'internet, et notamment le « face à face » Skype, permet ces logistiques commerciales.

À partir de 2007, après l'interdiction des prêts par les banques émiraties aux transmigrants afin de régler leurs avances d'achats massifs de produits « made

résidentielle maghrébine, pour le commerce.

¹¹ Enquête Université des Sciences économiques de Sofia, 2006, estimation à 6 milliards de dollars : 30% d'avance = 1,8 md \$.

¹² Plantation des graines, puis, trois à quatre mois après, éclaircissage des jeunes pousses, puis encore trois à quatre mois plus tard, saignée des gousses et fabrication des boules d'opium. Selon les itinéraires et expositions, un décalage de deux mois offre l'opportunité de six déplacements.

¹³ Sofia accueillait de nombreux étudiants syriens, plutôt que le lointain « grand frère » russe avant la fin des alliances avec le COMECON, et la chute du socialisme, en 1989. Fils et filles de bazaris et autres entrepreneurs, se convertirent rapidement aux activités caractéristiques des savoir-faire familiaux : sanitaire (pharmacies, prothèses, ...), vêtements, savonneries (Alep) et bijoux d'or (Damas).

in SEa and passed taxless », les prêts sont effectués par l'association des mafias russo-ukrainiennes, dites du « Dniepr », avec 'ndrangheta¹⁴, Calabre italienne, et Sacra Corona Unita¹⁵, Pouilles italiennes. Il s'agit de blanchiments : les mafieux, acceptant la « coulure » usuelle lors de telles transactions, demandent aux transmigrants de rembourser 70 à 80% des sommes avancées, ce qui abaisse le prix des ventes. Les côtes albanaises, « 2ème balcon d'Europe », et la mer Adriatique sont franchies avec l'aide de ces organisations : passages de Durrës à Bari, Brindisi, et Tarente, en même temps que les drogues opiacées et les femmes pour la prostitution dans les clubs du Levant espagnol (Tarrius, Bernet, 2011). Plus de 40.000 femmes transitèrent par ce territoire circulaire vers La Junquera et le Levant ibérique entre 2007 et 2016 (Tarrius et alii, 2020). Les nomades, ou transmigrants, de la mondialisation par le bas, sous contrôle des notaires informels, reçoivent les prêts des mafias, mais se tiennent à distance des trafics criminels.

Ainsi le long de ce territoire circulaire se sont agglomérées, à partir des années 2000 des populations transmigrantes non requises par la « mondialisation par le bas », mais enrichissant de leur présence la « route de la mondialisation souterraine des produits du SEa » : *des femmes*, marocaines (Lahbabi, Rodriguez, 2004), balkaniques (Potot, 2007), attirées par le travail agricole ou touristique (Arab, 2018,), ou encore objets de trafics prostitutionnels par les mafias russo-italiennes signalées.

Le territoire circulaire euro-méditerranéen atteignait, en 2020, sa plus grande expansion et spatiale et sociale et économique

Les nombreuses interactions entre circulants et sédentaires créent un collectif conscient que l'identité commune et première est la pauvreté. Les conflits d'altérités ethniques ou religieuses, l'Arabe, le Musulman, l'Orthodoxe et le Romain, Albanais ou Ukrainien, n'ont pas cours : les diversités sont garantes d'efficacité commerciale (Braudel, 1948 ; Simmel, 1901) de généralisation des ventes par la multiplication des clientèles. Le néo-libéralisme des puissants, qui divise le monde, la nation, la ville, en zones de pauvreté toujours instrumentées et soumises, est supplanté par un libéralisme commercial entre pauvres qui abolit les différenciations culturelles et les constructions politiques nationales qui les légitiment. Arabes, Gitans, femmes, Ukrainiens, etc., composent un territoire où le statut de mobilité, qui exige un cosmopolitisme de coopération entre tous, est en train d'effacer les altérités hostiles constitutives des rapports entre sédentaires « enclavés ». La traversée des Balkans par la Bulgarie, la Macédoine Nord, le Kosovo et enfin l'Albanie, est initiatrice de ce cosmopolitisme et marchand et social, à partir de la *mosaïque* de communautés religieuses et « extra nationales » (Derens, 2006). Ces circulants évitent, à la demande des commerciaux du SEa, les grandes métropoles, Istanbul, Naples, Gênes, Marseille, Barcelone, pour ne pas concurrencer les principaux distributeurs officiels et se noyer dans les grands marchés souterrains avec leurs contrefaçons.

¹⁴ Il s'agit d'une mafia calabraise particulièrement active de Turquie aux deux rives de la Méditerranée dans le trafic des drogues opiacées.

¹⁵ Mafia historique incluant les Pouilles italiennes et l'Albanie. C'est elle qui « régule » tous les passages de l'Adriatique entre ces deux nations.

C'est donc dans les années 1990, que j'identifiais l'originalité *des territoires circulatoires transeuropéens marocains*. Ils comptaient dès 1994, plus de 200.000 circulants pour des tournées commerciales de chez soi à chez soi, par l'Andalousie, le Piémont italien, la Campanie, jusqu'aux Pouilles, puis Lyon, Strasbourg et Bruxelles, et d'innombrables créations de commerces, d'associations culturelles et culturelles, le long de ses routes. C'est ainsi que furent mis en relation plusieurs centaines de milliers de Marocains précédemment sédentarisés par l'assignation à lieux de la mobilisation coloniale (Tarrius, Missaoui, 1995). Ces routes, ramifications d'un vaste réseau transeuropéen, drainaient, outre les nomades des commerces souterrains, des immigrants marocains sédentaires pour la recherche familiale d'emplois, pour une nouvelle implantation migratoire et bien souvent pour d'originales collaborations cosmopolites (Battegay, 2003) entre diverses composantes des populations mobilisées par les « trente glorieuses ». Ces territoires des proximités entre personnes et leurs multiples interactions réalisent donc autant une fonction de facilitation des mobilités qu'une « fonction buvard » d'absorption et de fixation de populations. En relation avec l'apparition d'autres territoires circulatoires transnationaux, les voies marocaines réalisent une concrétisation ouest-européenne d'un *système mondial des économies souterraines* (Tarrius, Missaoui, 1995) qui sont apparues sur un mode proche sur tous les continents (Alioua, 2007 ; Bensaad, 2009 ; Flores Sara Maria Lara, 2010 ; Ma Mung, 2005, 2006 ; Odden Gunhil, 2010 ; Pellerin, 2011), souvent à partir du support de réseaux religieux (Bava, 2003 ; Berriane J., 2016 ; Demart, 2013).

Enfin, depuis les années 1990, jusqu'à aujourd'hui, c'est ce troisième discret et original territoire circulatoire euro-méditerranéen, décrit ci-dessus, que j'étudie. Cosmopolite, mêlant des riverains de la Mer Noire, des Moyen Orientaux et des populations balkaniques, il est vecteur de la distribution de produits électroniques d'entrée de gamme des transnationales industrielles du Sud Est Asiatique par les Émirats du Golfe Persique. Il supporte des réseaux de commercialisation¹⁶ à bas prix pour des populations pauvres et, souvent, immigrées : économie souterraine mondiale du *poor to poor* ou *par les pauvres pour les pauvres*. Il s'agit d'un axe majeur d'une *mondialisation des économies souterraines* (Tarrius, Missaoui, 1995) ou d'une *mondialisation par le bas* (Portes, 1999 ; Tarrius, 2002), « rêvée » par les entrepreneurs des majors transnationales du Sud Est Asiatique et réalisée par les migrants pauvres en tournées européennes de chez eux à chez eux. Cette mondialisation est cosmopolite (Tarrius, Missaoui, 2000-b) et draine, outre les migrants commerciaux, de nombreux clandestins, surtout en zones frontalières nationales (Agier, 2013), de telle sorte que les témoins sédentaires des flux de populations commerçantes transmigrantes, à Sofia, Tetovo, Podgorica, Shkodra, Bari ou Turin, comme en écho aux marchés des XVI et XVII^e siècles, décrits par Braudel (1949), ne la désignent jamais par un qualificatif identitaire. Les voies balkaniques de la Mer Noire à la Mer Adriatique (Derens, 2008) sont désignées

¹⁶ En 2005 l'évaluation des flux de « migrants commerciaux » prêts à passer annuellement en Bulgarie était d'environ 110.000 personnes, avec une forte proportion d'Afghans, réparties entre les ports d'Odessa, Sotchi, Poti et Trabzon destinataires de plus de six milliards de dollars de produits électroniques du SEa passés par les Émirats du Golfe, « libres de taxes et de contingentements », c'est-à-dire vendus à moins de 50% dans le marché mondial des pauvres, ou *poor to poor*. (Tarrius, 2014). Enquêtes Katia Vladimirova, Université d'Economie Nationale et Mondiale de Sofia, et Alain Tarrius (2007).

comme « routes des Sultans » puis celles d'Italie, de France, d'Espagne et de Belgique comme « routes en pointillés », reliant les quartiers urbains ségrégués des villes traversées, généralement peuplés d'immigrés maghrébins.

Ces cosmopolitismes d'accompagnement, de partage des activités militantes et marchandes, de métissages résultant des proximités affectives entre circulants, entre eux et les sédentaires (Qacha, 2013), produisent une multitude d'interactions, de sorte que la fonction d'absorption, d'agrégation, de ce territoire transnational s'exerce, comme nous allons le voir, à l'avantage des *actuels exilés moyen-orientaux*.

Le triangle européen des trois territoires circulatoires suggère un « système migratoire mondial » (Simon, 2008) connecté aux mouvements mondiaux de populations¹⁷, à condition d'y adjoindre l'originale migration transnationale chinoise (Guillon, Taboada-Leonetti, 1986 ; Ma Mung, 2005, 2006) hybride de diaspora et de mobilisation internationale au regard des critères classificatoires évoqués. Enfin il faut signaler la multiplication d'initiatives collectives originales périphériques aux territoires circulatoires, des femmes marocaines (Arab, 2009, 2018) et roumaines (Potot, 2005). Et encore, à partir des années 2000, l'amplification des circulations résultant des usages des NTIC, Nouvelles Techniques Informatiques de Communication (Diminescu, 2005).

3. Des territoires transnationaux de la mobilité. Habiter et circuler : trois « espaces de mœurs transfrontaliers »

Après 2006 les prêts¹⁸ aux transmigrants de l'Est, ceux-là mêmes qui achetaient les marchandises SEa dans les Émirats, furent assumés par les trois organisations criminelles, Dniepr, russo-ukrainienne, Sacra Corona Unita, italo-albanaise des Pouilles, et « nangrehta » de Calabre et des Pouilles. Les notaires informels redoublèrent de vigilance afin que les commerçants ne pactisent pas avec les mafieux pour faciliter la circulation des drogues opiacées d'est en ouest et de la cocaïne dans l'autre sens, et encore évidemment des femmes balkaniques qui rejoignaient le Levant espagnol et ses clubs prostitutionnels légaux¹⁹. Trois vastes espaces transfrontaliers étaient en particulier gérés par les milieux criminels. Reprenant la notion de l'École de Chicago de « moral area » ou « espace de mœurs », qui désignait la superposition de milieux troubles, souvent nocturnes, avec l'apparence 'légale', plutôt diurne, des scènes de quotidienneté urbaine, je la déconstruisais pour l'appliquer à des zones transfrontalières marquées par une grande intensité des échanges criminels et des passages massifs illégaux « sous » l'apparence d'un renforcement de « l'ordre légal » (Tarrius, 2015). Les trois « espaces de mœurs transfrontaliers » sont figurés sur la figure 2 :

- a. La mer Noire : sous le contrôle de la mafia russo-ukrainienne dite « de Dniepr », à partir des ports d'Odessa, Ukraine, de Sochi, Russie, de Poti,

¹⁷ Les transmigrants circulent généralement sous visa touristique de trois ou six mois, soit, en France, quelques dizaines de milliers de visas (consentis en Bulgarie et Italie pour la C.E.) sur les dizaines de millions consentis chaque année (Viard, 2015).

¹⁸ D'un montant d'un quart de la valeur des marchandises (hors taxes), les 75% restant étant payés après ventes, au retour. Les sommes désormais prêtées par les milieux criminels, pour blanchiment, étaient remboursées à hauteur de 80%, voire 70%, incluant la « coulure » inhérente au blanchiment.

¹⁹ 43.000 femmes des Balkans et du Caucase entre 2007 et 2015.

Géorgie et de Trbzon, Turquie, mobilisation de jeunes femmes balkaniques et caucasiennes et de drogues opiacées, et accompagnements, par Varna et Burgas, Bulgarie, jusqu'au deuxième « espace de mœurs transfrontalier ».

- b. Espace transadriatique albanophone²⁰-Pouilles italiennes : intégration des deux mafias italo-albanaises à la russo-ukrainienne ; prise de pouvoir des trois organisations criminelles sur la traditionnelle Camora napolitaine qui jusque là organise ces trafics dans l'arc méditerranéen européen (CE). Ports concernés : Durës en Albanie, Bari, Brindisi Tarente en Italie.
- c. Espace Schengen catalan franco espagnol : redéploiement des mafias précédentes pour la maîtrise des flux illégaux de femmes et de drogues dans les clubs prostitutionnels du Levant ibérique..

Dans le premier « espace de mœurs transfrontaliers » de la Mer Noire, les Marocains ne sont pas présents, dans le deuxième, de la mer Adriatique, ils ne chargent pas de marchandises *made in SEa*, leur port de réapprovisionnement italien étant La Spezia en Emilie, non loin de Gênes. Le passage du troisième, frontière franco-espagnole catalane, est plus problématique : en effet La Jonquera, ville frontière espagnole, est capitale des réseaux prostitutionnels de « grande Catalogne » (de Barcelone à Alicante et Lérída). Les transmigrants marocains ne s'arrêtent pas dans cette ville où plus de 3000 camions internationaux se garent au moins quatre heures chaque jour. Par contre ils font étape à Perpignan, une des capitales du territoire circulaire euro-méditerranéen, ville qui appartient aussi à ce troisième « espace de mœurs transfrontalier ».

Dans cette ville-préfecture de 120.000 habitants, les Marocains sont particulièrement dynamiques et organisés pour dialoguer avec les autorités politiques et administratives municipales et départementales après de graves conflits survenus en 2005 (Id Yassine, 2015). Le sénateur-maire, Jean-Paul Alduy, développant une politique dite « d'Archipel », a veillé, dès 2002, à l'affichage municipal d'une représentation marocaine. Deux notaires informels veillent scrupuleusement à la dissociation entre réseaux criminels et commerces des transmigrants. Une route avec l'Andorre s'est développée pour la livraison de marchandises SAE.

Le lien financier de dépendance des transmigrants de l'est, Afghans, Russes, Ukrainiens, etc., pour les avances d'achat d'électronique dans les Émirats est actuellement, en situation de confinement, en train de disparaître, comme nous nous allons le voir.

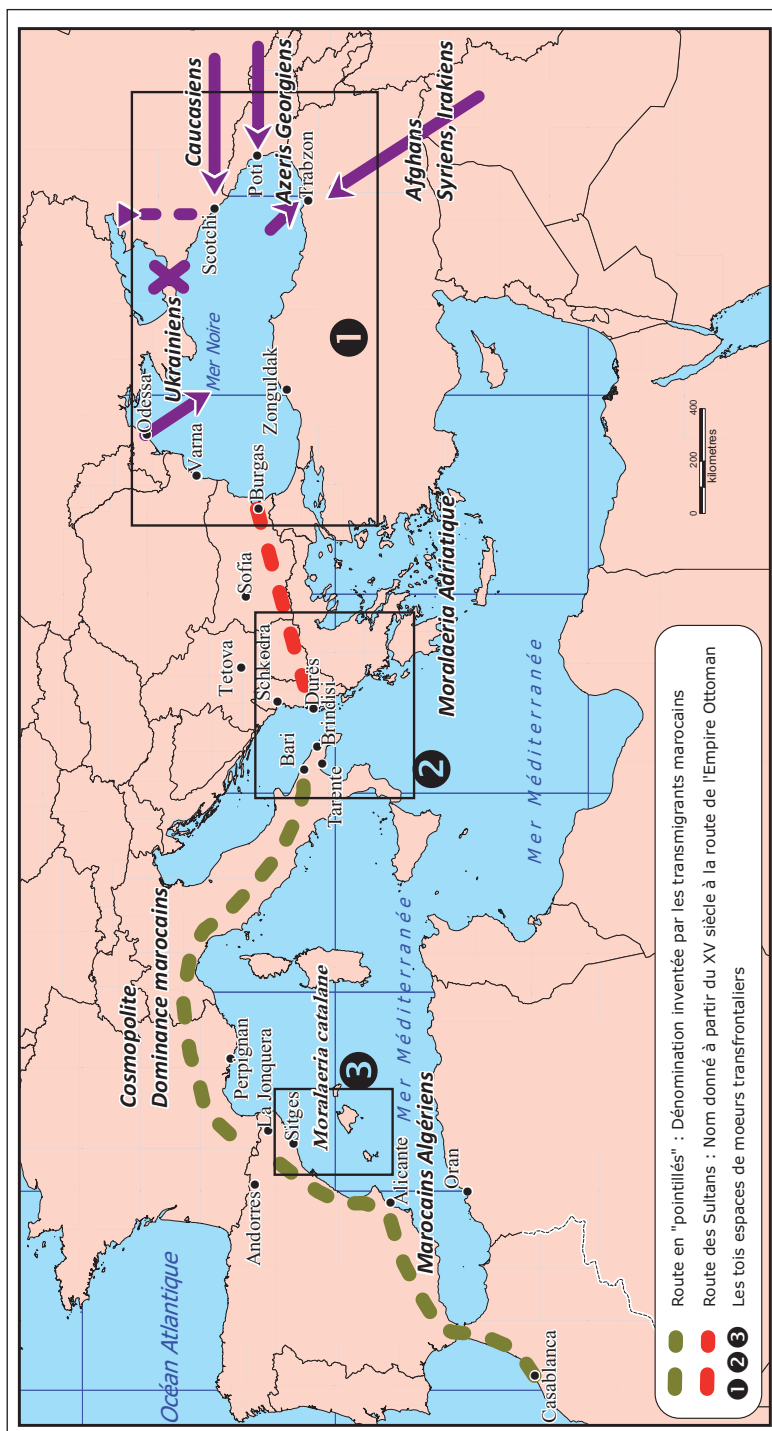
Tableau 5 : Marocains résidents à Perpignan et ses environs

Année	Effectifs
1962	26
1968	576
1975	1545
1982	2068
1990	3198
2010	5853

Source : Communiqué par Rachid Id Yassine

²⁰ Albanie plus sud-est du Montenegro, plus sud-ouest serbe, plus Kosovo, plus nord-ouest macédonien.

Figure 2 : Trois espaces de mœurs transfrontaliers le long du territoire circulaire euro-méditerranéen



4. Territoire circulatoire et confinements

En mai 2020, une réunion des responsables commerciaux de grands exportateurs du SEa se tint à Abu Dhabi : la *mondialisation par le bas* lancée par les mêmes acteurs au cours des premières années 2000 et devenue le puissant *territoire circulatoire* que nous venons de décrire, était évidemment évaluée comme un indispensable « outil commercial ». Plusieurs grandes décisions furent prises :

- a. inclusion de Hong Kong dans le dispositif productif du SAe²¹ afin d'intégrer les marques chinoises Lenovo et Huawei.
- b. en finir avec le financement des transmigrants du « poor to poor » euro-méditerranéen par le blanchiment d'activités criminelles et donc revenir aux procédures antérieures à 2006. Cela avait l'avantage d'éloigner clairement les trafics criminels des activités du « poor to poor »²². Évidemment les pertes liées aux remboursements avec « coulure » renchérirent les marchandises d'environ 20%.
- c. faire lourdement appel aux logistiques maritimes (Figure 3) et aux cabotages en ports secondaires de chaque nation traversée par le territoire circulatoire afin d'approvisionner les commerçants du « poor to poor »
- d. abandonner provisoirement les tournées transnationales pour des tournées nationales, toujours le long du territoire euro-méditerranéen de la mondialisation par le bas, dans l'attente des levées des contrôles restrictifs aux frontières.

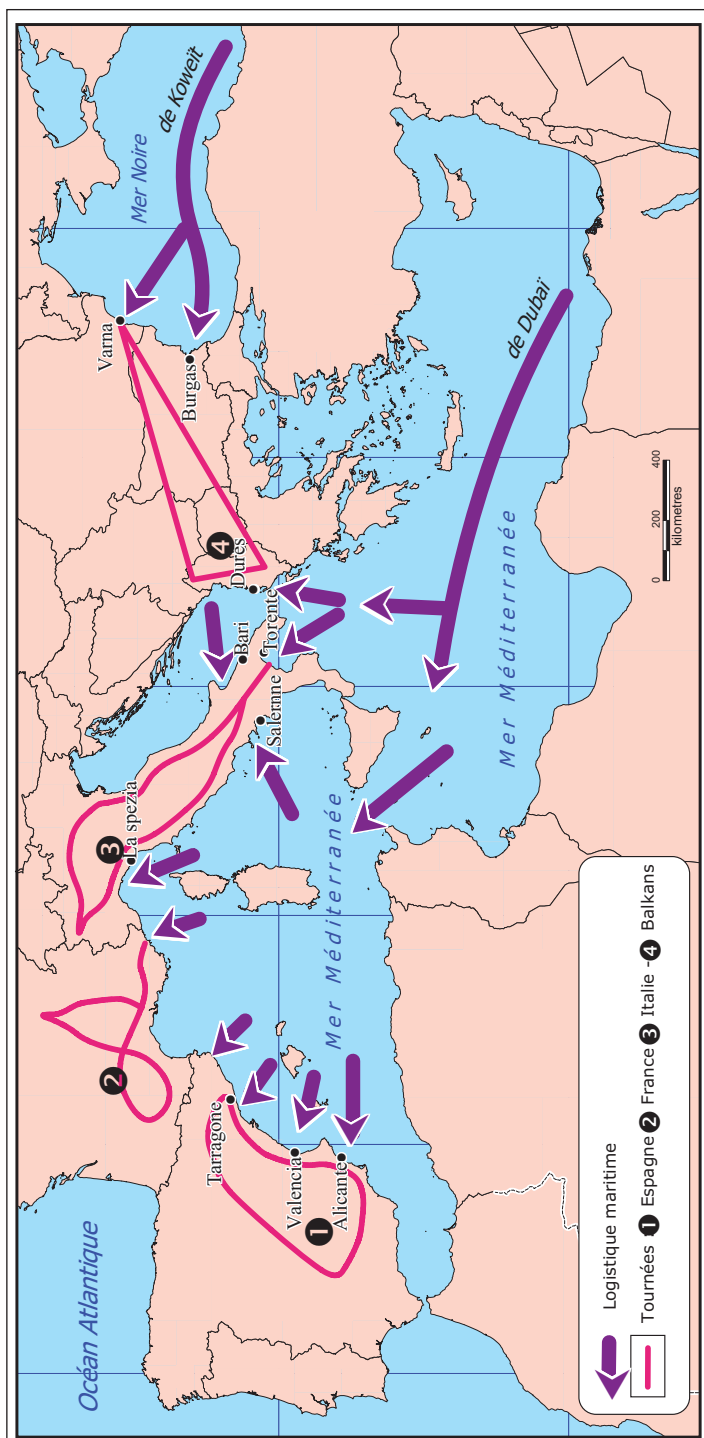
La conséquence majeure de ces décisions est la fin du cosmopolitisme international des « équipes de vente », les Marocains étant quasiment seuls en Espagne et en France, accompagnés d'Albanais en Italie et absents dans les Balkans. Par contre nous notons une forte implication de jeunes de la migration marocaine dans les nouveaux circuits des tournées nationales (Figure 3). Cette disposition est susceptible de fortes conséquences dans la dynamique d'implantation des Marocains dans les régions méditerranéennes espagnole, française et italienne.

Tout se passe comme si les Marocains transmigrants avec des visas touristiques, empêchés de circulation par les mesures restrictives des nations européennes, déléguaient à de jeunes binationaux marocains leur fonction de commerçants du « poor to poor ». Là encore les « notaires informels » veillent au recrutement et aux comportements de ces nouveaux circulants.

²¹ Jusque-là Hong Kong avait une unique fonction de plateforme de transit de marchandises de Corée, du Japon et de Taiwan.

²² Les « notaires informels », généralement Marocains, veillaient le long du territoire circulatoire à la claire séparation entre les activités de ventes de produits « made in SEa and passed taxless by Dubaï » et les trafics criminels : entre le délit douanier, passible de surtaxes et les activités pénalisables (drogues, prostitution).

Figure 3 : Tournées nationales le long du territoire circulaire euro-méditerranéen et cabotages maritimes de produits « passed by Dubai »



Par contre les milieux criminels pratiquent toujours la continuité transnationale du territoire circulatoire euro-méditerranéen, grâce aux « espaces de mœurs transfrontaliers » (Figure 2) par un usage massif des camions sous TIR conduits par des « travailleurs détachés » : compléments de salaires par le transport de femmes balkaniques²³, et peut-être de produits d'usages illicites.

La réduction de la délivrance de visas touristiques aux Marocains par les nations européennes, face à la pandémie, dans le contexte de réorganisations nationales des tournées euro-méditerranéennes, a provoqué, en Italie, en France et en Espagne la quasi-disparition des « nomades » moyen-orientaux et balkaniques et, bien sûr, des Marocains non-résidents dans ces trois nations, comme nous venons de le signaler. La relève a été prise immédiatement par des commerçants sédentaires binationaux et leurs nombreux jeunes familiers. Les cosmopolitismes de coopération se sont développés dans les populations sédentaires plus que précédemment, sous l'influence des transmigrants, des 'nomades' : on observe déjà une redéfinition des territoires des circulations nationales (Figure 3). Alors qu'auparavant Nîmes et Perpignan étaient les étapes le long du territoire français des circulations du « poor to poor », désormais Valence, Lyon, Toulouse, le Val d'Aran et Andorre, Carcassonne et Limoux, Beaucaire et Arles, sont devenues étapes des tournées nationales, « désenclavant » des secteurs de confinements urbains et modifiant l'accès aux produits SEa de commerçants sédentaires. Cette dynamique économique et sociale qualifie les binationaux marocains actuellement circulants auprès de populations enclavées. Les nouveaux circulants, lorsqu'ils se réapprovisionnent dans des ports secondaires, s'entendent dire que, dès que la « situation sera redevenue normale » les livraisons maritimes dans les deux ports méditerranéens français cesseront. Toutefois si nous pouvons supposer qu'il en sera ainsi, nous pouvons encore prédire une forte rémanence de la situation actuelle et donc une réorganisation des continuités transfrontalières et, probablement, en France, un effet amplifié à l'ensemble des régions occitanes, rhodaniennes et provençales de la cosmopolitisation positive des relations entre minorités urbaines. Consulté, le « notaire informel » de Perpignan affirme *« les nouveaux notaires, au Val d'Aran, à Carcassonne et Valence (France) et les nombreux jeunes, fils et, c'est nouveau, filles de commerçants marocains 'à la place' (ndr : sédentaires) qui tournent attendent la réouverture des frontières pour les longues tournées (ndr : le territoire circulatoire) ; ce n'est pas moi qui va les décourager. »*. L'enquête en cours, jusqu'en octobre 2021, nous renseignera plus précisément. En Espagne la nouvelle tournée nationale inclut les circulations anciennes entre Algésiras et Tolède et la route Saragosse, Lérída, Vail d'Aran, plaçant en « tête à tête » cette communauté catalano-espagnole avec le nouveau circuit français, par Toulouse, Saint Gaudens et le Val d'Aran. En Italie, les Albanais des Pouilles se sont entendus avec les Marocains déjà installés : aux premiers l'itinéraire Bari, Pescara, Imperia, Milan, aux Marocains Gênes, Turin, Rome, Naples, Avellino, avec quelques mixités dans chaque itinéraire. Là encore le « notaire informel » marocain d'Avellino affirme qu'il y aura *« des grands*

²³ Pré-enquête en cours par Oriol Romani (U. Tarragone), Olivier Bernet (U.T2J), Alain Tarrius (U.T2J), Katia. Vladimirova (U. Sofia)) pour la préparation d'une soumission européenne. Rappelons qu'au passage franco-espagnol du Perthus-La Jonquera, environ 3000 camions stationnent au moins quatre heures chaque jour ; au passage Durrës- Bari 2300 arrêts d'au moins quatre heures, et souvent d'une nuit.

changements à la réouverture du Bari – Durës. On n'a plus des amis des Balkans, sauf les Albanais, et les jeunes auront leur place ».

Conclusion

Les Marocains ont donc joué des rôles essentiels dans la constitution, la mise en mouvement, le contrôle éthique, de ce territoire des circulations de la mondialisation par le bas euroméditerranéenne, d'Espagne jusqu'en Turquie. Les liens de proximité commerciale des circulants avec les migrants sédentaires, associatifs culturels ou religieux, mais aussi avec d'autres implantations urbaines de migrants, Turcs, Balkaniques, ont contribué à apaiser des tensions intercommunautaires de sédentaires là où elles existaient. Le modèle cosmopolite apaisé, de collaboration entre composantes des transmigrants, instauré par les « notaires informels » marocains, modifia donc dans le même sens les fréquents conflits de voisinages urbains. Enfin, l'originalité de la réorganisation du territoire transnational en espaces nationaux élargis, le recrutement, pour ce faire, de jeunes locaux, garçons et filles, promet un développement nouveau du vaste territoire transnational lorsque rouvriront les frontières.

Et inévitablement prospérera la cohésion des transmigrants de la route euro-méditerranéenne vers l'affirmation d'un territoire des circulations en « poor to poor », européennes et nomades, excédant largement des routes les plus directes à travers les régions parcourues que nous avons décrites en les supposant à leur apogée.

Bibliographie

- Alioua M., (2007), « Nouveaux et anciens espaces de circulation internationale au Maroc », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 119-120 novembre 2007, p. 39-58.
- Alonso-Meneses G., (2019), *La Antropologia de las migraciones clandestinas en tiempos de neo-movilidades alternativas y el muro de Donald Trump*. Religación, Revista de Ciencias Sociales y Humanidades.
- Arab C., (2009), *Les Aït Ayad, la circulation migratoire de Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*, PUR.
- Arab C., (2018), *Dames de fraises, doigts de fée. Des invisibles de la migration saisonnière marocaine en Espagne*. Edition En toutes Lettres, Casablanca,
- Battegay A., (2003), *Les recompositions d'une centralité commerçante immigrée : la Place du Pont à Lyon*. REMI, vol 19 n°2.
- Bava S., (2003), « De la baraka aux affaires » : *ethos économique religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides* », REMI vol 19.
- Bensaid A., (2009), « Le Moyen-Orient : un carrefour migratoire entre conflits territoriaux et mondialisation des circulations », *Maghreb-Machrek*, n° 199-1, p. 7-22.
- Berriane J., (2016), Ahmad al-Tijâni de Fès. Un sanctuaire soufi aux connexions transnationales. L'Harmattan.
- Berriane M., (2011), « En marge des grands chantiers touristiques mondialisés, l'émergence de territoires touristiques 'informels' et leur connexion directe avec le système monde », *Méditerranée*, 116. 2011 pp.115-122.
- Berthomière W., Doraï K., de Tapia S., (2003), *Moyen-Orient : mutations récentes d'un carrefour migratoire*. REMI vol 19 n° 3.
- Blanchard N., Bancel A., Boubeker A., (2010), *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*, La Découverte.

- Bordes Benayoun C., Schnapper D., (2006), *Diasporas et nations*, Odile Jacob.
- Boubeker A., (1982), *Quartier Cousin*, Les Temps Modernes, n° 437.
- Boubeker A., (2003), *Les Mondes de l'ethnicité : la communauté d'expérience des héritiers de l'immigration maghrébine*, Balland.
- Boubeker A., (2016), *Les plissures du social. Des circonstances du social dans une société fragmentée*, PUN.
- Boucheron P. (s.d), (2017), *Migrations, réfugiés, exil*. Odile Jacob.
- Boudon Ra. et Lazarsfeld P., (1965), *Le vocabulaire des sciences sociales : concepts et indices*, Paris, la Haye Mouton.
- Braudel F., (1948-2017), *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II- Destins collectifs et mouvement d'ensemble*. Armand Colin.
- Bredeloup S., (2007), *A propos des centralités immigrées, Rives méditerranéennes*, vol 26, n°1.
- Briquet J-L., Sawicki Frédéric (dir), (1998), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, PUF
- Corti P., (2011), *Storia delle migrazioni internazionali*, GLF- editori Laterza.
- Da Silva Telles Vera, (2014), *Crime, violence et ville*, in l'Ordinaire des Amériques n° 216.
- de Tapia Stephane, (2006), *Migrations et Diasporas turques*. Circulation migratoire et continuité territoriale. Maisonneuve et Larose/IFEA, 402 p.
- Demart S., (2013), *Congolese migration to Belgium and postcolonial perspectives*, African Diaspora, v 6.
- Derens J.-A., (2008), *Balkans, la mosaïque brisée*. Ed. du Cygne.
- Diminescu D., (2003), *Visibles mais peu nombreux*. Les circulations migratoires roumaines. Éd de la Maison des Sciences Humaines.
- Flores L., Sara M., (2010), (coord.), *Migraciones de trabajo y movilidad territorial*, Porrúa, Mexico.
- Foucault M., (1967), roneo, *Hétérotopies, hétérochronies, un parallélisme hors des espaces-temps usuels*.
- Glick Schiller N., Basch L., Blanc-Szanton C., (1992), *Transnationalism : a New Analytic Framework for Understanding Migration*. Annals of the New-York Academy of Sciences vol 645.
- Glick Schiller N., Basch L., Blanc-Szanton C., (1995), *From Immigrant to Transmigrant : theorizing Transnational Migration*, Anthropological Quarterly. V 68-1.
- Goffman E., (1983), « *The interaction order* », American Sociological Review, vol 48 n°1.
- Grafmeyer Y., Joseph Isaac, (1979), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Ed. du Champ Urbain.
- Granovetter, (2000), *Le marché autrement*, Desclée de Brouwer.
- Guillon M., Taboada-Leonetti I., (1986), *Le triangle de Choisy*. Un quartier chinois à Paris. CIEMI-L'Harmattan.
- Halbwachs M., (1941), *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*, P.U.F.
- Hannerz U., (1983), *Explorer la ville*, éd. de minuit.
- Hannerz U., (1996), *Transnational Connections : Culture, Peoples, Places*. Psychology Press.
- Id Yassine R., (2014), *Musulmans et Catalans, une identité incertaine*, Trabucaire.
- Id Yassine R., (2018), *Perpignan d'une île à l'autre : Marocains et catalanité urbaine*, in Alduy et Tarrius, Perpignan, laboratoire social et urbain, l'Aube.
- Lahbabi F., (2002), *L'immigration marocaine en Andalousie, vie sociale et mobilités économiques des sans-papiers dans la province d'Almeria*. Thèse UT2J.
- Lonni A., (1989), in *Sapere la Strada*, Einaudi.
- Ma Mung Emmanuel, (2005), *La diaspora chinoise et la création d'entreprises : réseaux migratoires et réseaux économiques en Europe du Sud*, in Muller et de Tapia La création d'entreprises par les immigrés (1920, 1955), L'Harmattan.

- Ma Mung E., (2006), *Négociations identitaires marchandes*, REMI, vol 22 n°2.
- Marié M., Regazzola T., (1977), *Situations migratoires. La fonction-miroir*. Galilée.
- Martinello M., (1993), *Ethnic leadership, ethnic communities political powerlessness and the state in Belgium*, Ethnic and Racial Studies, vol 16, n° 2.
- Missaoui L., (2003), *Les Étrangers de l'intérieur : filières, trafics et xénophobie*, Paris, Ed Payot.
- Moge C., (2020), Mafia, collusions et clientélisme, in Academia.edu.
- Noiriel G., (1988), *Le creuset français. Histoire de l'immigration (XIX-XX siècle)*, Seuil.
- Odden G., (2010), « *Parcours et projets des migrants subsahariens en Espagne* », H&M.
- Park Robert E., ([1920]-1955), *The Collected Papers of R.E. Park*, Free Press of Glencoe.
- Pellerin H., Gabriel Christina, (2008), *Governing International Labour Migration*. Current issues, challenges and dilemmas. Routledge N.Y.
- Portes A., (1999), *La mondialisation par le bas*. L'émergence des communautés transnationales. ARSS v 129, 1.
- Potot S., (2005), « *La place des femmes dans les réseaux migrants roumains* », REMI, vol 21.
- Qacha F., (2007), « *les enjeux de la régulation des dispersions familiales dans l'espace Europe/Maghreb pour les femmes maghrébines.* », in Audebert C., Ma Mung E.,
- Qacha F., (2010), *Migrations transnationales : rôles des femmes et des réseaux familiaux*. Thèse, UT2J.
- Raulin A., (2000), *L'ethnique au quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, L'Harmattan.
- Rodriguez Martinez P., Lahbabi F., (2005), *Migrantes y trabajadores del sexo. Del Blanco*.
- Sayad A., (2016), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Le Seuil.
- Schnapper D., (1980), *Juifs et Israélites*, Gallimard.
- Schnapper D., (2001), *De l'Etat-nation au monde transnational*. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. REMI.17.2
- Simmel G., (1901-2014), *Philosophie de l'argent*. PUF.
- Simon G., (1904-1984), « *La métropole et l'étranger* », in Y.Grafmeyer et I. Joseph (dir) l'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine. Aubier.
- Simon G., (1995), *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*. PUF.
- Simon G., (2006), *Migrations, la spatialisation du regard*. REMI.vol 22-n° 2.
- Stora B., (1992), *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France (1912-1992)*. Fayard.
- Tarrius A., (1987), *L'entrée dans la ville : migrations maghrébines et recomposition des tissus urbains à Tunis et à Marseille*. REMI, vol 3, 1.
- Tarrius A., (1989), *Anthropologie du mouvement, le paradigme de la mobilité*, éd. Paradigme, 185 p.
- Tarrius A., (1992), *Les fourmis de la mondialisation. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. L'Harmattan 205p.
- Tarrius A., (1993), « *Territoires circulatoires et espaces urbains : différenciation des groupes de migrants* », in Annales de la recherche urbaine n°59 pp. 51-60.
- Tarrius A., (1995), *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, l'Aube, 220p. Avec Lamia Missaoui.
- Tarrius A., (1999), *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, l'Aube, 266p. Avec Lamia Missaoui.
- Tarrius A., (2000), « *Leer, describir, interpretar las circulaciones migratorias ; conveniencia de la noción de territorio circulatorio. Los nuevos hábitos de la identidad* », in Relaciones. Estudios de historia y sociedad. » 21-83 ;

- Tarrius A., (2001), « *Au-delà des Etats-nations : des sociétés de migrants* », in REMI, vol 17-2, pp. 37-61
- Tarrius A., (2002), *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Préface Michel Wieviorka, Balland, 165p.
- Tarrius A., (2007), *La remontée des Sud. Afghans et Marocains en Europe méridionale*. L'Aube, 202p. avec Lamia Missaoui.
- Tarrius A., (2013), *Transmigrants et nouveaux étrangers. Hospitalités croisées entre jeunes des quartiers enclavés et migrants internationaux*, PUM, 200p. Avec F. Qacha et Lamia Missaoui.
- Tarrius A., (2014), *Mondialisation criminelle : la « moral area » de Perpignan à la Junquere*, en téléchargement gratuit : <http://www.fichier-pdf.fr/2014/03/21/rapport-enquete/>, collaboration Olivier Bernet.
- Tarrius A., (2015), b- *La mondialisation criminelle*, l'Aube, 142 p.
- Tarrius A., (2015), a- *Étrangers de passage*. Peer to peer, poor to poor ; l'Aube, 160 p.
- Tarrius A., (2018), « *Les routes européennes des nouvelles migrations : des mobilisations internationales aux mobilités transnationales*. Pp. 217-238. s/d Patrick Boucheron, Migrations, réfugiés, exil. Odile Jacob. 408p.
- Tarrius A. et alii, (2020), *Naissance d'un peuple nomade européen*. éd. Trabucaire, 308p. (notamment articles de Jean-François Pérouse sur Istanbul, de Katia Vladimirova sur les migrations en Bulgarie et de Kolë Gjelošaj sur l'espace albanophone).
- Tarrius A., (2010), *Pobres en migracion, globalizacion de las economias y debilitamiento de los modelos integradores : el transnacionalismo migratorio en Europa meridional*. *Empiria*. Revista de metodologia de Ciencias Sociales, v.19, 133-156..
- Tarrius A., Missaoui L., Sempere David, Romani Oriol, (2000), *Rapport de recherche DG XII Europe (5ème PCRD) : Apparition des comptoirs, et des réseaux souterrains marchands, marocains le long du Levant Ibérique*. 132 pages, novembre 1999/ Janvier 2000. Travaux repris par A. Tarrius in *La mondialisation par le bas*. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine. Balland 175 p. 2002. Et par Péraldi Michel (éd), *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et reseaux migrants transfrontaliers*. Maisonneuve et Larose, 2001, 361 pages.
- Viard J., (2015), *La France dans le monde qui vient*, l'Aube.
- Wahnich S., (1997), *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution Française*. Albin Michel.
- Weil P., (1995), *Racisme et discrimination dans la politique française de l'immigration 1938-1945/ 1974-1995*. Vingtième siècle, vol. 47, n° 1.
- Whitold de Wenden C., (2017), *Faut-il ouvrir les frontières ?* Presses de Sc. Po.
- Wieviorka M., (1997), (s.d), *Une société fragmentée, La Découverte*, 1997.
- Winkin Y., (1988), *Les Moments et leurs Hommes*, Seuil.